
Anne de Mathan (éd.), *Histoires de Terreur. Les
Mémoires de François Armand Cholet et Honoré Riouffe*

Paris, Honoré Champion, 2014

Michel Biard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13471>

DOI : 10.4000/ahrf.13471

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 15 février 2015

Pagination : 242-245

ISBN : 978-2-200-92958-9

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Michel Biard, « Anne de Mathan (éd.), *Histoires de Terreur. Les Mémoires de François Armand Cholet et Honoré Riouffe* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 379 | janvier-mars 2015, mis en ligne le 15 février 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13471> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13471>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Anne de Mathan (éd.), *Histoires de Terreur. Les Mémoires de François Armand Cholet et Honoré Riouffe*

Paris, Honoré Champion, 2014

Michel Biard

RÉFÉRENCE

Anne de Mathan (éd.), *Histoires de Terreur. Les Mémoires de François Armand Cholet et Honoré Riouffe*, Paris, Honoré Champion, 2014, 368 p., ISBN 978-2-7453-2567-9, 75 €.

- 1 Maître de conférences à l'Université de Bretagne occidentale, bien connue pour ses travaux sur les girondins, Anne de Mathan continue à défricher un champ qu'elle fréquente de longue date par ses recherches sur Bordeaux et son intérêt pour le genre littéraire des *Mémoires* (cf. notamment *Mémoires de Terreur. L'an II à Bordeaux*, 2002). Cet ouvrage rassemble deux éléments principaux. Le premier se compose de documents inédits rédigés par François Armand Cholet, confiés à Anne de Mathan par Bernard Fauconnier, l'un des descendants de Cholet. Il réunit, d'une part, un « Récit de François Armand de Cholet de sa condamnation à mort, de sa fuite de Bordeaux et de sa vie sous la Terreur, 1793-1794 », d'autre part, un petit livre de raison ouvert en 1780, suspendu en 1793, repris en 1795 et poursuivi de façon discontinue jusqu'à son décès en 1826. Le second document comprend les *Mémoires d'un détenu pour servir à l'histoire de la tyrannie de Robespierre*, d'Honoré Riouffe, et des pièces en rapport avec ce texte appartenant à la prose thermidorienne et réédité en 1823 par les frères Baudouin. En annexe, on trouvera quelques documents sur Bordeaux en 1793, des indications généalogiques, l'inventaire des biens de Cholet au moment de son arrestation (dont sa bibliothèque, composée d'environ 1 600 volumes). L'ensemble s'accompagne d'une présentation de quelque quatre vingt-dix pages, ainsi que de nombreuses notes infrapaginales. Il s'agit donc bien là d'une véritable édition critique et non d'une énième publication de ces

Mémoires qui abondent sur les présentoirs de nos librairies, dénués du plus élémentaire travail scientifique.

- 2 Après quelques pages générales sur la « micro-storia », le renouveau des biographies et les Mémoires, Anne de Mathan nous propose un regard croisé sur « les trajectoires biographiques des deux mémorialistes » ici présentés. Né en 1747 à Bordeaux, dans une famille bourgeoise, Cholet est reçu avocat au parlement de Bordeaux en 1766, puis obtient la charge de procureur du roi à l'amirauté de Guyenne en 1771. Magistrat jouissant d'un train de vie confortable, comme en témoignent divers documents, détenteur d'une charge pouvant à terme conférer la noblesse, libéral, Cholet est élu en 1790 au sein de la municipalité bordelaise puis au conseil général du département. Ses acquisitions de biens nationaux montrent aussi que l'homme n'oublie pas ses intérêts personnels, en parallèle à son engagement politique. Au moment de l'éviction des meneurs de la Gironde à Paris, en juin 1793, Cholet fait partie de la Commission populaire de salut public du département de la Gironde formée à Bordeaux. De plus, il entre dans son comité de correspondance, jouant ainsi un rôle clé dans la rédaction de plusieurs adresses « fédéralistes ». Il s'agrège donc au groupe de ceux qu'Anne de Mathan nomme les « Girondistes » (les défenseurs « de la cause des députés girondins »). Sur le point d'être arrêté en octobre, une fois la ville passée sous le contrôle des représentants du peuple en mission envoyés par la Convention nationale, il choisit la fuite, se cache et vit dans la clandestinité jusqu'à la fin de l'été 1794. Élu au Conseil des Cinq Cents en 1795, comme on s'en doute hostile aux néo-jacobins, rallié au coup d'État de Bonaparte, il est nommé au Sénat lors de sa création à la fin de 1799. La Légion d'Honneur (1803) et un titre de comte d'Empire (1808) ne l'empêchent pas, comme tant d'autres, de se féliciter du retour de Louis XVIII. « Armand de Cholet, sénateur et pair de France », rédige ces Mémoires à la fin de sa vie, sans que la date exacte puisse être déterminée (les années 1820). En soi déjà hautement piégé en raison de son parcours politique en 1793 et en l'an II, le texte doit aussi se lire à la lumière du Directoire, du destin de l'Empire, du retour des Bourbons, sans oublier l'âge du mémorialiste au moment où il se décide à coucher ses souvenirs sur le papier. De son côté, Honoré Riouffe, né à Rouen en 1764, « plume relative-ment obscur », se lie aux girondins et partage le destin de ceux qui sont proscrits après le 2 juin 1793. Arrêté à Bordeaux au début d'octobre 1793, il est transféré à Paris et reste emprisonné jusqu'aux lendemains des 9-10 Thermidor, sans jamais être appelé à comparaître devant le Tribunal révolutionnaire. Rédigé dans l'hiver 1794-1795, son pamphlet semble connaître en l'an III au moins deux éditions parisiennes et plusieurs autres en province. Il s'inscrit dans le flot de textes violemment hostiles au nouveau « Catilina » mis à mort le 10 Thermidor, et plus encore aux partisans, réels ou supposés, de « la queue de Robespierre ». Proche des milieux libéraux sous le Directoire, il s'en éloigne ensuite pour lier son destin à l'ascension de Napoléon Bonaparte, ce qui lui vaut de devenir préfet, baron d'Empire (1810) et chevalier de la Légion d'Honneur (1813). Le typhus l'emporte en 1813 et l'empêche sans doute de trahir lui aussi l'empereur l'année suivante en courbant l'échine devant Louis XVIII.
- 3 Le texte de Cholet est très bref sur la révolte bordelaise et vaut avant tout par la description de ses pérégrinations dans le Sud-Ouest (illustrées par une carte, p. 152). Sa cavale pourra être rapprochée d'autres récits d'errance faits par certains girondins proscrits. En revanche, on ne saurait estimer qu'il s'agit là d'un écrit qui modifie en profondeur nos connaissances sur la période ou sur la vie des girondins dans la

clandestinité. Quant au texte de Riouffe, il laisse pour le moins rêveur. Certes, le prisonnier apporte des détails parfois dignes d'intérêt sur les conditions de détention à la Conciergerie, mais pour le reste son texte relève souvent de son imagination plutôt fertile et de sa capacité à réunir diverses pièces publiées après Thermidor (dans les pamphlets et certains journaux) pour donner à croire qu'il a presque tout vu et tout entendu. Ainsi *de facto* autoproclamé témoin clé de « la Terreur », il peut apporter des détails sur la fin des girondins, mais aussi des « Exagérés » et des « Indulgents », sans oublier tous ceux qu'il aurait croisés dans l'antichambre de la mort (Bailly, madame Roland, Barnave, Chénier, Lavoisier, etc.), pourtant mentionnés dans un désordre certain. Bon nombre de passages, par leurs précisions mêmes, prouvent que Riouffe utilise des « sources » de seconde main ou invente purement et simplement. Le seul examen des registres d'écrou des prisons parisiennes, et notamment de la Conciergerie (aux Archives de la Préfecture de Police de Paris), suffit pour relever de nombreuses incohérences dans son récit. Il prétend aussi que Ducos se serait « rendu en prison » volontairement pour partager le sort de Boyer-Fonfrède, ce qui là aussi peut être démenti par une simple attention portée aux décrets successifs votés contre les girondins. Il fait pleurer ses lecteurs sur le sort de « la jeune fille Renaud » (*sic*), exécutée alors qu'elle se serait présentée chez Robespierre sans « la moindre arme offensive »... et il contribue à diffuser l'idée reçue sur l'exécution de condamnés revêtus de chemises rouges comme des parricides. Il suffit pourtant de lire les articles du Code pénal de 1791 consacrés à l'assassinat et au parricide pour comprendre la symbolique de la chemise rouge utilisée pour un assassin (le parricide, lui, doit avoir « la tête et le visage voilés d'une étoffe noire »). Il rapporte que les actes d'accusation étaient rédigés par « la canaille des huissiers, des sous-greffiers, et de tous les subalternes » qui « savaient à peine lire » et possédaient une orthographe des plus douteuses, rendant les actes « illisibles »... ce que démentent une fois de plus les archives, sans même insister sur le fait qu'une partie des actes se composait d'imprimés pré-remplis. Il lui arrive enfin de se tromper d'un personnage à l'autre et on a par exemple un peu de mal à imaginer Fabre d'Églantine obsédé par l'idée qu'une de ses pièces encore inédite ne lui soit volée par Billaud-Varenne... et non par Collot d'Herbois, ce qui aurait pourtant été un brin plus crédible, à condition toutefois d'imaginer que Collot écrivait encore des œuvres pour le théâtre en 1794. Quant aux appréciations de Riouffe sur les montagnards, Hébert « mort comme la femmelette la plus faible », Robespierre « un fou sanguinaire », Danton « exagéré » (!) et « un homme au-dessous du médiocre », etc., elles se passent de commentaires tant il est clair qu'elles dérivent des fantasmes thermidoriens les plus usés.

- 4 En réunissant ainsi Cholet et Riouffe, Anne de Mathan nous offre un volume intéressant pour l'histoire de la révolte bordelaise et de ce qu'elle nomme le « girondisme », tout en ayant soin de souligner les différences importantes qui séparent ces deux textes. En effet, le premier relève de la prose pamphlétaire thermidorienne et a été ensuite souvent utilisé dans des recueils sur les prisons pendant « la Terreur » ; le second se veut souvent moins politique que privé et entend surtout restituer les détails d'un parcours personnel afin de laver l'honneur de son auteur aux yeux de la postérité. On pourra dans l'absolu penser qu'il aurait été préférable de livrer aux lecteurs uniquement les Mémoires de Cholet et les documents qui les accompagnent, au titre de sources inédites, ce qui aurait toutefois composé un volume assez mince. Pour autant le rapprochement avec le pamphlet de Riouffe possède un minimum de logique et l'essentiel est de toute façon ailleurs : une édition critique qui peut permettre d'avoir

une vision de cette période sans sombrer dans les habituelles caricatures sur 1793 et l'an II. Tout au moins à condition de lire de manière scrupuleuse la présentation et les notes souvent longues d'Anne de Mathan, à condition aussi de ne pas reprendre sans plus d'analyse le titre donné à l'ouvrage (majuscule au mot Terreur incluse...), sans quoi je crains hélas que l'effet obtenu ne soit éloigné de l'effet recherché.